

NOUVELLE BABEL

DE MICHEL BUSSI
AUX PRESSES DE LA CITÉ

- Nymphéas noirs*, 2011. Prix Polar Michel Lebrun 2011, Grand Prix Gustave Flaubert 2011, Prix Polar méditerranéen 2011, Prix des lecteurs du festival Polar de Cognac 2011, Prix Goutte de Sang d'encre de Vienne 2011, Prix Segalen des lycéens 2017
- Un avion sans elle*, 2012. Prix Maison de la Presse 2012, Prix du Roman populaire 2012, Prix du Polar francophone 2012, Prix du meilleur polar traduit, Oslo, Norvège, 2016
- Ne lâche pas ma main*, 2013
- N'oublier jamais*, 2014. Prix du talent littéraire normand 2016
- Gravé dans le sable* (nouvelle édition d'*Omaha Crimes*, Prix Sang d'encre de Vienne 2007, Prix littéraire du premier roman policier de Lens 2008, Prix des lecteurs Ancres noires du Havre 2008), 2014
- Maman a tort*, 2015
- Le temps est assassin*, 2016
- On la trouvait plutôt jolie*, 2017
- Sang famille* (nouvelle édition), 2018
- J'ai dû rêver trop fort*, 2019
- Tout ce qui est sur terre doit périr – La Dernière Licorne*, 2019
- Au soleil redouté*, 2020
- Rien ne t'efface*, 2021
- Code 612. Qui a tué le Petit Prince ?*, 2021
- Nouvelle Babel*, 2022

Michel Bussi

NOUVELLE BABEL



Roman

Les Presses de la Cité 

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait p. 242

Jacques Prévert, *Les Enfants du paradis* © Éditions Gallimard.

Extrait p. 437

Paul Fort, « La Ronde » dans *Ballades françaises*, © Flammarion, 1922.

© Michel Bussi et Les Presses de la Cité, 2022

92, avenue de France – 75013 Paris

ISBN 978-2-258-20032-6

Dépôt légal : février 2022

Michel Bussi

À quarante ans, en 2006, géographe universitaire de renom, Michel Bussi publie son premier roman, *Code Lupin*. Mais c'est *Nymphéas noirs*, polar le plus primé en 2011, devenu aujourd'hui un classique, qui le fait remarquer par un large public.

Il atteint en quelques années le podium des auteurs préférés des Français, et se hisse à la première place des auteurs de polars. Un genre qu'il a su revisiter à sa façon avec toujours la promesse d'un twist renversant.

Consacré par le prix Maison de la Presse pour *Un avion sans elle* en 2012, il a reçu depuis de nombreuses récompenses. Tous ses romans ont paru en version poche aux éditions Pocket, trois d'entre eux ont été adaptés avec succès à la télévision, la plupart sont adaptés ou en cours d'adaptation en bandes dessinées, et ses droits cédés dans trente-sept pays.

Si le romancier se distingue par son art du twist, il pose aussi sur la société un regard juste, personnel, profond. Et sans jamais oublier l'humour, il sait partager avec ses lecteurs le plaisir de la culture populaire, notamment musicale. « Sans une bonne mélodie, même les plus belles paroles d'une chanson ne procureront jamais d'émotion. L'intrigue de mes romans, c'est ma mélodie. »

**Retrouvez toute l'actualité de l'auteur sur son site
www.michel-bussi.fr
et sur sa page Facebook, son compte Twitter et Instagram**

À la Terre entière

Le territoire est Janus, précieux et dangereux. Manquer de repères, d'ancrages, de prise, est risquer de perdre son identité ; cela fait des moutons, des prophètes, des démagogues et des risque-tout. À l'inverse, s'accrocher aux racines et au pré carré natal pour n'exister que par et dans le groupe territorial, pur de toute intrusion, fait les haines et les guerres tribales. Le résultat est le même, toujours inquiétant.

Roger Brunet, *Mondes nouveaux*,
Géographie universelle, 1990

Note aux lecteurs

Aussi étranges, inattendus ou effrayants qu'ils soient, tous les lieux évoqués dans ce roman existent. J'ai essayé d'en proposer une description la plus précise possible.

Bon voyage ! Pour vous téléporter, il suffit de tourner la page...

PARTIE I
MONDES LOINTAINS

Une seule Terre, un seul peuple, une seule langue [...]

Article 1, Constitution mondiale du 29 mai 2058

Tetamanu, archipel des Tuamotu, Polynésie

Comme chaque matin, Rupert Welt contemplait la longue plage blanche de Tetamanu. Si la téléportation n'avait pas été inventée, ça n'aurait rien changé, il aurait pu vivre le reste de sa vie ici, dans cet atoll des Tuamotu ensoleillé toute l'année, loin de toute terre habitée.

Il fit quelques pas dans le sable et rappela son chien. Le berger allemand courait une centaine de mètres devant lui, s'amusant à pousser du bout du museau les noix de coco tombées des palmiers.

— Rolf !

Il s'attarda sur les incroyables nuances turquoise du lagon. Nulle part sur terre on ne trouvait un bleu plus pur. *Le paradis*, pensait Rupert, *je vis au paradis !* Et pourtant, avec cette foutue téléportation, ça ne suffisait pas encore ! Minna insistait pour qu'ils sortent au moins une fois chaque jour, n'importe où pourvu qu'ils aillent prendre l'air ailleurs. *Juste une demi-heure, Ruppy*, suppliait sa femme, *rien qu'une poignée de minutes, chéri*, le temps d'admirer un coucher de soleil à l'autre bout du monde ou de s'oxygéner au sommet d'une montagne d'Asie ou de Sibérie. Mouais...

Rupert shoota dans une noix de coco que Rolf s'empressa de rattraper, pleine gueule, et de lui rapporter.

Mouais... Qu'y avait-il de plus à voir ailleurs ? Rupert en avait soupé des pique-niques en haut du Kilimandjaro, des promenades éclair dans les rues de Rome, Paris ou Tokyo, des chemins de randonnée au Népal ou devant les cascades du Tanganyika. Alors pour rester tranquille sans bouger de son atoll, il avait une bonne excuse désormais.

Rolf !

Rupert releva sa casquette verte *Privado Laguna* sur sa tête et observa avec dégoût la noix de coco gluante, à moitié pourrie, que Rolf venait de déposer à ses pieds. Son berger allemand s'en désintéressait déjà, il fixait la mer. La queue agitée, oreilles pointées. Intrigué ! Rupert scruta à son tour l'horizon, au-delà de la passe sud de Tumakohua, direction Pacifique. Qu'est-ce que Rolf avait bien pu repérer ? Qu'y avait-il à voir dans l'eau ? Rien ! Il était 6 heures du matin, tout le monde dormait sur l'atoll.

Rupert haussa les épaules et shoota à nouveau dans la noix de coco pourrie. Rolf hésita, puis courut après le fruit.

Oui, continua de monologuer Rupert dans sa tête (il aimait se tenir ainsi debout dans le sable, seul, à penser à tout et à rien), *Rolf est la bonne excuse pour éviter de se téléporter toutes les cinq minutes à chaque coin de la planète*. Rolf pesait cinquante et un kilos : une belle bête, la plupart des bergers allemands ne dépassent pas les quarante. Rupert l'avait gavé comme un pacha pour ça. Et le tour était joué ! Depuis que l'Organisation Mondiale des Déplacements avait ajouté le fameux article 19 à la Constitution de 2058, il était interdit de se téléporter avec un bagage de plus de cinquante kilos, valise ou animal de compagnie. Rupert était donc obligé de rester sur son îlot de Tetamanu, il n'allait pas mettre Rolf au régime, et encore moins le confier à un voisin. Du coup Minna parcourait le monde seule, ou avec ses copines, toutes les quinze secondes si ça lui chantait, et c'était parfait ainsi.

Lui attendait avec Stephan, Hans, Joseph et Mika, à discuter sur la plage et dormir au soleil. Une vie de crabe. Ils avaient payé une véritable fortune le droit de privatiser cet îlot, autant en profiter. Ils étaient cinq couples à avoir acheté cet atoll en copropriété, tous retraités, tous d'origine allemande, aucun enfant, juste un chien et un chat, tous ayant fait fortune dans la production d'électricité distribuée partout sur la planète, tous d'accord pour appliquer le règlement draconien des atolls privés des Tuamotu, qu'on soit à Rangiroa, Anaa ou Mataiva : limitation stricte du nombre d'invités, interdiction de confier son TPC à des inconnus, présence d'un vigile pour surveiller les limites de l'espace privé, au large de la barrière de corail.

Instinctivement, le retraité rechercha des yeux ces frontières invisibles, plein océan, au-delà des dernières langues de sable et des cocotiers qui étiraient leur cou comme pour y tremper leurs palmes. D'ailleurs, où était-il ce fainéant de vigile ? Il était censé être réveillé le premier, faire le tour de l'île dès le lever du soleil, nettoyer la plage. Devant lui, Rolf laissa tomber la noix de coco fendue entre ses crocs, et pointa une nouvelle fois ses oreilles vers la mer. En arrêt.

Rupert suivit le regard de son chien, troublé par une inexplicable sensation de danger. Sous la visière de sa casquette, il se concentra sur un point lointain, en direction de l'horizon. Il la vit alors, distinctement.

Une voile.

Une voile blanche.

Impossible !

Bien sûr, quelques fous parfois se téléportaient en mer avec un surf ou une planche à voile, et glissaient jusqu'aux limites des eaux de leur espace privé. C'est pour ça que Fischer, cet abruti de vigile, était payé : pour les surveiller. Généralement, ces amateurs de sensations fortes s'amusaient

à tenir en équilibre sur l'eau pendant quelques mètres, profitaient d'une vague, puis filaient se téléporter autre part.

Mais plus personne n'utilisait... de voilier !

La voile blanche grossissait pourtant, elle approchait. Quelqu'un utilisait ce bateau comme... un moyen de locomotion.

Ridicule !

— Viens, Rolf.

Le berger allemand abandonna à regret sa noix cabossée. Rupert avait pris sa décision, il allait faire le tour de l'atoll, ça ne prenait pas plus de vingt minutes, trouver Fischer en train de dormir sous un palmier, le secouer et lui ordonner de se téléporter, avec un canot pneumatique de moins de cinquante kilos, pour s'occuper de cette étrange embarcation sortie de la nuit des temps.

Peut-être pas la nuit des temps, corrigea Rupert dans sa tête. Il exagérait. Avant la téléportation (Rupert ne conservait qu'un lointain souvenir de cette époque, il n'avait que onze ans quand les premières téléportations humaines avaient été testées), les gens voyageaient encore en bateau, en voiture, à vélo ou à pied, et promenaient leur chien en faisant le tour du quartier, exactement comme lui aujourd'hui sur son île. Quand Rolf était jeune, qu'il pesait moins de cinquante kilos et que d'ailleurs cette foutue loi n'existait pas, Rupert avait joué avec son chien sur des centaines de plages différentes, partout dans le monde, à balancer des noix de coco dans les vagues pendant que Minna se faisait bronzer. Il avait fini par se rendre compte que Rolf se foutait de courir sur la plage de Copacabana ou de Bora-Bora, qu'il ne voyait pas la différence entre le sable de l'île Maurice ou celui d'Honolulu... et Rupert non plus !

La voile blanche approchait. En droite ligne face à lui. Le triangle clair se détachait dans le ciel orangé du matin.

Et cette feignasse de Fischer qui n'était pas là.

Tant pis, Rupert s'arrêta, sortit de sa poche ses lunettes de soleil et les régla sur le zoom maximum. Il faillit en perdre l'équilibre tant l'agrandissement était puissant. Encore une de ces inventions qui fichaient la gerbe et donnaient le tournis. Avait-on besoin de porter des lunettes permettant de voir à des kilomètres ? Avec ce genre de truc, la plupart des gens ne remarquaient même plus ce qu'ils avaient sous leur nez.

Rupert resta stupéfait.

C'était bien un voilier !

Il distinguait parfaitement, jusque dans les moindres détails, le bateau... et celui qui le pilotait. Un homme, blond, cheveux courts, peau blanche, une quarantaine d'années.

Un marin !

Ça pouvait encore exister, un marin ? Autrement que dans les livres ou les vieux films de pirates ? Rupert examina avec plus d'attention l'embarcation. Le type blond la pilotait en tournant une sorte de grand volant, apparemment décontracté, mais ce sont les objets posés à ses pieds qui sidérèrent le retraité.

Des armes !

Rupert ne rêvait pas, ce marin sorti de nulle part transportait des armes ! Et pas des canifs ou des pistolets : des fusils, longs, à gros canons, comme seuls les militaires en possèdent, des trucs qui devaient peser plus de cinquante kilos, ce qui expliquait peut-être pourquoi ce type naviguait à l'ancienne plutôt que de se téléporter.

Mille comètes, qui était cet homme ? Un policier ? Et où pouvait bien être passé ce glandeur de Justus Fischer ? il était le seul homme armé sur Tetamanu.

— Dépêche-toi, Rolf.

Rupert dézooma ses lunettes et accéléra le pas. Il n'allait pas rester là à attendre que ce gars accoste. Il fallait réveiller Minna, puis Stephan et Hans, puis tous les autres. Un instant, des images stupides de vieux films de pirates venant piller

les îles isolées lui traversèrent l'esprit. Il les chassa, le blond n'avait pas de jambe de bois, il n'avait aperçu aucun drapeau à tête de mort flotter au mât du voilier, et surtout il n'y avait aucun trésor enterré sur Tetamanu, rien que dix retraités qui n'emmerdaient personne et demandaient juste en retour que personne ne vienne les emmerder.

Chez eux.

Il s'en voulait d'avoir oublié son TPC sur la table de chevet. Il aurait pu se téléporter immédiatement auprès de Minna, ça aurait été tellement plus simple que de marcher dans ce sable dans lequel il s'enfonçait à chaque enjambée. *Ne te retourne pas !* se força à penser Rupert, au moment précis où malgré lui, il pivotait les épaules, le cou et la tête, et zoomait une nouvelle fois, d'une pression, sur ses lunettes.

Nom du ciel !

Le marin blond en portait lui aussi. Des lunettes rondes et noires. Et le regardait ! Il n'était encore qu'à un kilomètre des côtes, mais il le dévisageait aussi distinctement que Rupert le faisait.

Putamundo !

Rupert balança ses lunettes dans le sable.

— Cours, Rolf, cours !

Rupert sprinta, autant qu'il le put, il n'avait pas couru depuis des années. Il y a longtemps qu'il ne pratiquait plus aucun sport, à l'exception de son tour de l'île avec Rolf, à petits pas. Rupert n'était pas obèse, juste en surpoids, comme cent pour cent des résidents des atolls, qui se téléportaient même pour aller chercher leur pain, passer de leur lit à la terrasse d'un bar, ou s'installer dans la tribune d'un stade.

— Remue ton gros cul, Ruppy, haleta le retraité pour s'encourager. Une fois derrière la rangée de cocotiers, cet enfoiré ne pourra plus t'espionner ! On va s'organiser, on va l'attendre, ce Seemann Bastard.

Par miracle, son corps répondait, vibrait, grinçait, mais il assurait. Ses jambes le portaient, faisant valser autour de lui un nuage de sable, comme si ses muscles endormis s'étaient tous réveillés en même temps, parfaitement reposés, plus en forme que jamais.

Rolf crut que Rupert jouait, comme au temps d'avant, au temps où ils allaient courir sur les plages de tous les continents. Il en fut convaincu quand Rupert shoota dans une noix de coco, manqua de tomber, mais continua de courir, presque sans ralentir. Rolf changea de direction, détala pour gober la noix noire qui tourbillonnait. L'attrapa au vol, obliqua ventre à terre pour la rapporter.

Le fruit pourri, serré trop fort dans sa gueule, explosa, dans un mélange blanc et verdâtre que Rolf, surpris, recracha.

Il n'y eut aucun bruit, à part celui des vagues.

Rolf se contenta de baisser les oreilles, désolé d'avoir crevé son jouet.

Il suivit des yeux, une fraction de seconde, le mouvement de l'étrange pastille verte, de la même couleur que les cocotiers que Rupert avait presque atteints, un peu plus foncée que sa casquette, qui dansait sur le haut de la tête de son maître.

L'instant suivant, aussi soudainement que la noix de coco dans sa gueule, le crâne de Rupert explosa.